

Table ronde 1 : Quelles ressources pour identifier et inventorier les collections ?

Juliette Trey. Directrice adjointe du département des études et de la recherche, INHA

« Les programmes de recherche de l'Institut National d'Histoire de l'Art »

Conservatrice en chef du patrimoine, Juliette Trey a d'abord été en charge des peintures du XVIII^e siècle et des pastels au musée national du château de Versailles avant de rejoindre le département des Arts graphiques du musée du Louvre où elle a été responsable des dessins français du XVIII^e siècle et des œuvres issues de la récupération artistique (REC, dits MNR). Depuis 2019 elle est directrice adjointe du département des études et de la recherche à l'INHA.

Bonjour à tous et toutes,

Je vais présenter les programmes de recherche de l'Inha qui concernent les collections extra occidentales et plus largement l'art exto occidental.

Je rappelle rapidement que l'INHA est un établissement public qui a une double tutelle, ministère de la Culture et Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation. L'INHA abrite une bibliothèque, salle Labrouste, et une cinquantaine de chercheurs qui travaillent aussi avec de nombreux partenaires. Actuellement nous menons 24 programmes de recherche qui ont des durées variables même si en moyenne chaque programme de recherche dure environ quatre ans.

Tous ces programmes donnent lieu à une diffusion large et accessible des données de la recherche. Le plus souvent grâce à la production de ressources documentaires sur internet ou encore grâce à la publication d'actes de colloque ou encore de catalogues d'exposition.

Ces ressources documentaires en ligne sont rassemblées dans une base de données commune à tous les programmes de recherche de l'INHA : Agorha. Cette base fédère l'ensemble des résultats de recherche produits par l'INHA. Elle est enrichie quotidiennement et existe depuis la création de l'INHA en 2001. C'est une œuvre collective : quand de nouveaux programmes de recherche sont ouverts, nous créons de nouvelles bases qui s'intègrent à Agorha, qui les rassemble toutes.

Une grande partie des données rassemblées dans Agorha concerne des objets conservés dans les institutions culturelles. Les notices qui sont dans Agorha concernent aussi des personnes et des organismes, des références bibliographiques, des fonds d'archives, des événements, des collections. Toutes ces notices sont interconnectées et donc les programmes ne sont pas chacun dans une voie de couloir mais s'enrichissent mutuellement puisque toutes ces données se croisent et permettent des renvois dynamiques.

Aujourd'hui Agorha, est une base difficile à manier, peu ergonomique. Nous travaillons à sa refonte pour qu'en 2021, elle soit beaucoup plus maniable. Mais nous faisons déjà des expérimentations de data-visualisation, comme par exemple avec le GéoRETIF : Le RETIF est le répertoire des tableaux italiens en France, qui permet de localiser tous les tableaux italiens en France Pour développer le GéoRETIF nous avons extrait les données des notices pour les placer sur une carte. Le programme des ventes d'antiques, qui enquête sur la provenance des antiques au XIX^e siècle, permet également de travailler sur la recherche de provenance. On peut ainsi placer sur une carte le lieu où un objet a été trouvé en fouille,



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction générale
des patrimoines

puis qui ont été ses différents propriétaires et cheminer ensuite jusqu'à l'institution qui le conserve actuellement. Ces exemples sont un avant-goût de ce que nous serons capables de faire avec Agorha à partir de 2021.

J'aborde maintenant le vif du sujet, la question des programmes de recherche. Claire Bosc-Tiessé, conseillère scientifique à l'INHA, vous parlera sans doute plus en détail cet après-midi du programme qu'elle a initié en septembre 2017 sur les objets africains dans le cadre du domaine histoire de l'art du XIV^e au XIX^e siècle, puisque nos programmes de recherche sont agencés au sein de domaines chronologiques ou thématiques. Son programme de recherche s'intitule « Vestiges, indices, paradigmes, lieux et temps des objets d'Afrique », et a pour objectif de mettre en place des outils pour une histoire des arts africains. Il organise la réflexion par le biais de séminaires mensuels, d'ateliers, qui sont toujours accessibles à tous, gratuitement et sans inscription, captés en vidéo et sont disponibles sur notre chaîne Youtube.

Dans le cadre de ce programme, nous travaillons à une cartographie des collections d'objets africains en France. Cette cartographie a pour objectif de fournir une vue d'ensemble du patrimoine sur le territoire français, notamment de signaler des fonds 210 musées qui conservent des objets africains sont déjà répertoriés dans cet outil. Mais cette cartographie est évolutive, elle s'enrichit sans cesse. Elle inclut une description historique du fond ainsi que les noms des donateurs de ces fonds.

Ce travail de cartographie s'est appuyé sur un travail de récolement bibliographique des fonds : il y a d'abord eu un inventaire des fonds à partir des différentes publications, bulletins de musées, catalogues de collections, catalogues d'expositions, bases de données. Puis dans un deuxième temps, les musées ont été sollicités pour transmettre les informations nécessaires pour compléter ces fiches et mettre en avant des fonds qui n'auraient pas été recensés. Tout ce travail se fait en partenariat avec le musée d'Angoulême, dont la direction Emilie Salaberry Duhoux qui a mis en place l'annuaire Kimuntu sur les collections extra européennes françaises. Cette cartographie devrait être complétée par un vade-mecum méthodologique, pour donner des clés pour décrire des objets africains. A titre d'exemple, en ce moment le travail se fait sur les ivoires luso-africains, les objets du royaume du Bénin, les masques originaires du Golfe de Guinée, et encore les objets éthiopiens. Le traitement de ces corpus se fait toujours en partenariat avec des chercheurs spécialistes de chaque domaine, internationalement reconnus comme tels, que nous invitons à l'INHA pour mener ces recherches.

Le programme de recherche « collectionneurs, collecteurs et marchands d'art Asiatique en France » s'étend sur une durée de trois ans, de 2019 à 2021, et concerne la période 1700-1939. Ce programme s'intéresse à l'Asie de la Sibérie orientale à l'Asie du Sud Est en incluant l'Inde. Il s'agit de créer une base prosopographique avec des notices biographiques sur des collectionneurs d'art asiatique, notices rédigées à chaque fois par celui ou celle qui est considéré comme le ou la spécialiste du sujet. Il existe donc un très grand nombre de contributeurs, qui sont parfois les conservateurs chargés de ces collections, des universitaires, des chercheurs, le panel est vaste. Nous avons d'abord identifié un premier corpus de 160 personnalités, mais qui s'enrichit continuellement. Aujourd'hui nous comptons 221 personnalités. Comme pour le programme sur les objets africains, ce corpus a d'abord été établi grâce au dépouillement de catalogues d'expositions et d'archives scientifiques.

En 2019, nous avons activé les réseaux professionnels, en contactant systématiquement les musées pour identifier les collections asiatiques qui n'avaient pas encore repérées afin d'enrichir cette base de collectionneurs. Ce travail se fait aussi en partenariat avec les universités et l'Ecole du Louvre pour recenser les mémoires qui portent sur les

collectionneurs d'art asiatique, et aussi pour identifier des contributeurs. Cela permet également d'encourager des travaux sur les individus qui sont considérés par le corpus mais qui n'ont pas encore fait l'objet de travail scientifique. Nous recueillons déjà les notices et préparons une mise en ligne sur Agorha pour l'été 2021. Nous accompagnerons la fin du programme avec l'organisation d'un colloque international, à l'automne 2021, sur le rapport de la France à l'Asie, à travers l'histoire des collections. Les actes du colloque devront être publiés en ligne sur Open Editions.

Je sors un peu du domaine des collections pour attirer très rapidement votre attention sur d'autres activités de l'INHA sur le domaine de l'extra occidental.

Le domaine histoire de l'art mondialisée, qui n'est donc pas un domaine de recherche chronologique, mais un domaine thématique, rassemble deux programmes qui abordent l'histoire de l'art extra occidental sans liens directs avec les collections. Le premier, intitulé « Paradis perdus », traite de la destruction des paysages des pays colonisés, la manière dont ces paysages ont été transformés par la colonisation. Ce programme se fait en partie avec le Muséum national d'histoire naturelle. L'autre programme, intitulé « art global et périodiques culturels, généalogie critique et artistique, XIX^e, XX^e siècles », est un programme qui recense et étudie les périodiques culturels non européens. Nous rédigeons des fiches pour chacune de ces revues culturelles, non européennes, là encore sur Agorha, tout en donnant accès à leurs numérisations, chaque fois que c'est possible. Ce programme a donné lieu à une exposition itinérante intitulée « Sismographie des luttes » que vous pourrez voir au centre Pompidou en 2021.

Je termine très rapidement avec le répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'occupation (RAMA), en sortant en apparence totalement du champ de l'art extra occidental mais pour vous indiquer que l'INHA peut aussi être une ressource pour les recherches de provenances. Cette base prosopographique est un dictionnaire de marchands, de collectionneurs et de conservateurs qui ont travaillé en France pendant la période de l'Occupation. Cet outil peut ainsi recouper vos intérêts pour la recherche de provenance. Une publication est prévue sur Agorha en 2021.

Cela me permet surtout d'évoquer la très riche collection de catalogues de ventes de la bibliothèque de l'INHA, collection numérisée et accessible sur le site de la bibliothèque numérique de l'INHA. Ces catalogues comportent bien sûr aussi des objets extra occidentaux.

